

Epreuve - Matière : 101 9320 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

En 1871, Rimbaud est jeté hors du dîner de « Valdim Bonhommes » pour avoir été trop disruptif et alcoolisé puis va jusqu'à se battre avec certains membres du groupe. Cet événement illustre la jeunesse désorganisée qu'il mène alors et rompt le lien avec les poètes à l'avant garde de la réflexion poétique de son époque. Pierre Boscar, dans son Tableau de la littérature française écrit que « Dans l'histoire de nos lettres, Rimbaud nous apporte (...) le premier exemple d'une vraie rébellion, j'entends : d'une rébellion qui ne veut rien fonder, qui ne prône aucune éthique ni aucune esthétique nouvelle, qui ne veut imposer aucune image différente de celle qui a cours mais qui dénonce simplement le scandale de l'existence. » Cette analyse appuie sur le caractère du poète autant que sur les thèmes de ses poèmes. En effet, celui-ci est bien connu pour ses rébellions contre son milieu social, contre la politique française de son époque et généralement contre toutes les institutions autoritaires. Il semble être un jeune homme cherchant sa place dans un monde qui le déçoit et le repousse, à la manière d'un héros romantique. De plus, ce qui ressort de la phrase de Boscar est l'absence totale de préoccupation par rapport à l'édification d'un nouveau genre de poésie, par rapport à la réflexion sur des poèmes plus esthétiques et thématiques. Finalement, une sorte d'anti - « Art poétique » de Boscar qui pense et

codifie les œuvres en vers du classicisme. Le poète se réduirait à une révolte face à l'existence et son absurdité tel un existentialiste. Pourtant, ce serait peindre un tableau très simpliste de le réduire à cela. Ne serait-ce que par sa volonté de faire brûler les quinze premiers poèmes qu'il avait d'abord envoyés à Demeny, Rimbaud montre une préoccupation pour les poèmes qu'il publie et l'impression de lui qu'il donnerait. Le recueil Demeny et les poèmes de 1870 et 1871 montrent au contraire un renouveau dans la manière de considérer la poésie et une volonté d'y apporter de nouveaux codes et ~~projets~~ projets esthétiques. Rimbaud cherche à dépasser ses prédécesseurs, que ce soit ceux qu'il rejette ou qu'il admire. Il se nourrit aussi bien du Romantisme, du Parnasse ou de Baudelaire pour faire naître son projet poétique nouveau, un lyrisme original qui l'immortalise comme un poète marquant son siècle et qui inspire le mouvement du symbolisme. Ainsi, la poésie rimbaldienne est-elle une simple révolte face à l'existence ou bien est-elle aussi et surtout les prémices d'un renouveau poétique ? Voyons d'abord comment la révolte du jeune poète s'exprime dans ses premiers textes et en quoi elle pourrait être réduite à une «maie rébellion». Étudions ensuite comment cette image ne peut résumer les multiples revendications esthétiques du poète avant d'analyser la manière dont Rimbaud crée un lyrisme nouveau en s'inspirant et surtout en dépassant ses modèles.

La poésie écrite par Rimbaud jusqu'en 1871 met en avant la thématique de la révolte politique et sociale. Il apparaît comme un jeune adolescent étouffant dans son milieu et cherchant avant tout à utiliser la littérature comme moyen d'échapper à son quotidien. Ses poèmes peuvent

donc être compris comme l'expression d'une révolte instinctive et manquant de nouveauté.

Le recueil Demeny en particulier contient plusieurs poèmes abordant le thème politique sur différents registres. Certains emploient plus volontiers le registre pathétique comme le sonnet « Le Mal » qui décrit les meneurs politiques envoyant les soldats à la guerre et faire transformer en eux « les fumant ». Cette fin de vers appuie sur l'ampleur du massacre en réduisant la masse de soldats à un tas informe de chair déchiquetée. Le lecteur y trouve aussi une critique de l'Église catholique qui exploite les « vieilles ramonnées » en les conseillant de la part de leurs enfants tant en réclamant des dons. Cette exploitation du registre pathétique est directement héritée de la poésie romantique, en particulier celle de Victor Hugo. C'est aussi le registre satirique dont s'inspire Rimbaud pour exprimer sa révolte politique, sa haine farouche du gâchis de la vie par la guerre. Dans « l'éclatante victoire de Sanchoûch », il y décrit une médaille commémorative imaginée pour en faire une description qui se moque du prétendu héroïsme des soldats napoléoniens. Révolté par la guerre franco-prussienne vécue par le second Empire, le poète emprunte le style romantique pour dénoncer l'absurdité de la guerre et du culte militaire. Il s'inscrit dans la lignée des auteurs romantiques. Au moins dans ces poèmes, le sujet semble être plus important que la forme poétique.

La rébellion de Rimbaud semble aussi et surtout, dans ses jeunes années, se faire contre son milieu social. Cette perspective peut particulièrement se voir dans le poème « À la musique ». Écrit par la « place de la gare » de Charleville selon le poète, il dépeint sur un ton satirique les existences bourgeoises qui peuplent la vie du poète. Que ce soit par la métonymie « les gros bureaux bouffis » ou l'hyppolage « les notaires perdent à leurs buclagues à chiffres », Rimbaud n'a pas de mots assez durs pour critiquer les bourgeois de Charleville, dont sa famille fait partie. Ce poème peut considéré être central dans l'analyse que l'on peut faire des jeunes années de Rimbaud. Il montre à la fois son envie de partir loin en écartant la gare et son dégoût pour son milieu social dont il vient. La

forme du poème est assez classique : neuf quatrains, des vers libres, quelques vers, rimes croisées et aléatoires. Ici encore, c'est d'abord le thème du poème qui lui donne son importance, même si bien sûr il montre, comme l'ensemble du recueil, une préoccupation stylistique impressionnante. Malgré cela, il est possible d'y voir avant tout la rébellion d'un jeune homme qui semble sortir d'une existence fade et factice. Il se rêve en roman, « de bar de nuit comme un étudiant » qui poursuit de jeunes amoureuses avec les petites filles « aléatoires ». Le motif rappelle tout aussi bien le motif romantique du jeune cherchant à échapper aux contraintes de la vie dans les amours légers et multiples. Ainsi, Rimbaud apparaît dans cette perspective comme un jeune homme cherchant avant tout à user de son art pour échapper à son quotidien.

Il s'insurge aussi dans une « révolte face à l'existence » lorsqu'il attaque férocièrement la religion catholique et ses institutions, mais cette critique s'insurge tout aussi bien dans le poème personnel du poète. Rimbaud n'a que peu d'attrait pour l'Église religieuse de son époque, et sa relation difficile avec sa mère, très dévote, peut en être l'origine. C'est une autre rébellion, qui l'aide à supporter ses douleurs de jeunesse et une vie familiale très rigide sans nécessairement chercher à fonder un exemple stylistique. Dans le sonnet « Le Châtiment de Tarruffe », le poète met en scène un religieux ridiculisé et roué de coups. Cet emprunt au théâtre de Molière fait en quelque sorte figure d'un personnage sur lequel il fait déferler une violence tout à fait cathartique. Le poème s'insurge donc dans une volonté de ridiculiser les hypocrisies religieuses et se défendre de ses frustrations. Le même projet se voit dans le poème « Mes premières Communions » qui dénonce la pédophilie sexuelle des hommes d'église sur les enfants. En particulier les vers « Et mon cœur et ma chair par la chair embrassée / Émouillait du baiser furtif de Jésus » montre bien la féroce et le mépris que Rimbaud met dans sa révolte contre les institutions religieuses. Encore une fois, ici point de volonté de créer de nouveaux modèles ou de servir d'inspiration aux nouvelles générations de poètes, la forme de ces poèmes est assez classique bien que « Mes premières Communions » soit un poème de forme libre, contrairement au classique sonnet. La révolte rimbaldienne

Epreuve - Matière : 101 9320

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

apparaît donc bien comme une insistance sur le sens des poèmes plutôt que sur le renouvellement stylistique.

Cette poésie peut donc se comprendre comme avant tout une rébellion contre un ordre établi, une vie jugée très superficielle et étouffante. Cependant, ce serait occulter la volonté même de Rimbaud de créer quelque chose de réellement jeune et nouveau, volonté qu'il a directement exprimée dans certaines lettres.

En plus des rébellions politiques et personnelles, Rimbaud vit en 1871 surtout une rébellion stylistique. Après avoir cherché à impressionner ses pairs parnassiens avec des poèmes tel que « Ophélie » ou « Soleil et Chair », il rejette ces codes esthétiques vieillissants pour en fonder de nouveaux.

Dans la lettre du 15 mai 1871, Rimbaud écrit « Libre aux nouveaux ! d'écarter les ancêtres ». Cette expression montre la mutation du jeune poète révolté en un artiste plus mature qui rejette les idées artistiques dominant son époque. Le rejet du Parnasse s'acte définitivement par le poème « Le qu'on dit au poète à payer des fleurs » qui est un très long texte se moquant des Parnassiens que Rimbaud renvoie. Il juge ce mouvement littéraire très enligné de conservatisme et critique féroce une vision de la poésie au lyrisme impersonnel et qui se

langue de son inutilité. Cette transition se voit assez facilement dans les deux parties du recueil Demeny qui est composé de deux groupes de poèmes, les quinze premiers et les sept derniers allant du «Dormeur du val» à «Ma Bohémienne». Là où les quinze premiers empruntent fortement au style parnassien et romantique, les sept derniers qui suivent attestent d'une volonté de construire son style propre et nouveau. Seule reste l'influence de Bandelaire, avec par exemple le poème «Le Buffet» qui transforme son objet banal du quotidien en évocation de la nostalgie par la mobilisation des sens. Les vers «Le buffet est ouvert et respire dans son ombre / Comme un flot de vins vieux, des parfums engageants» montre bien la virtuosité du jeune poète et son inspiration bandelaire. La forme se fait aussi plus originale avec des vers plus moins classiques et par exemple les deux poèmes du «Dormeur du val», «Suit» et «D'argent» qui illustrent une volonté d'expérimenter avec le rythme. La différence entre les sept derniers poèmes du recueil et les quinze poèmes que Rimbaud voulait faire brûler atteste d'une réelle préoccupation de la nouveauté de son style.

Il y a un poème qui par excellence préfigure l'influence de Rimbaud sur l'histoire de la poésie et donc de la création d'une esthétique nouvelle. Il s'agit du poème «Voyelles» qui associe chaque voyelle à une couleur pour en faire une sorte de portrait symbolique. Le poème en particulier inspire en partie le mouvement symboliste, dont Rimbaud est l'inspirateur, en jouant avec l'image des couleurs et de leur représentation. Mais l'importance des couleurs dans les premiers poèmes du poète ne commence pas avec «Voyelles», elle ponctue l'entièreté du recueil Demeny et les poèmes de 1870 et 1871. En effet, que ce soit les «versets» pleurs et les «lignes vers» de «À la Musique» où la «mitraille rouge» en opposition au «ciel bleu» dans «Le Mal» ou bien encore le «wagon rose» et les

« courants bleus » de « René pour l'hiver », la couleur, ce qu'elle évoque et représente, fait très tôt partie de l'univers stylistique de Rimbaud. Il semble donc que les inspirations qu'il donne à ses successeurs marquaient finalement l'ensemble de ses œuvres de jeunesse. C'est donc aussi par le style de son univers lié à l'imagination et aux associations d'idées que le poète marque son temps et inspire les autres artistes.

Les œuvres de jeunesse sont aussi marquées par un procédé de dépersonnalisation que Rimbaud utilise pour se différencier des autres poètes. L'origine de ce procédé se trouve dans un poème antérieur aux œuvres au programme : « Les Éternelles des Orphelins » où le poète adolescent prend la figure d'un orphelin qui partage son mal-être et l'absence de communion émotionnelle avec sa mère. Le même procédé est utilisé dans par exemple « Le Bateau ivre » que Rimbaud écrit comme un véritable manifeste stylistique et philosophique. Le phénomène de s'incarner dans des objets ou personnages se voit bien dans les vers « Or, moi, bateau perdu sous les chers des ondes / Jeté par l'amazon dans l'éther sans aiseau ». La première personne utilisée ici prouve ce jeu d'association auquel il se livre. Le poème, lu au dîner des « Vilains Bonhommes » est une preuve de la préoccupation de Rimbaud de proposer une poésie nouvelle et surtout renouvelée, débarrassée de ce qu'il considère comme absurde et ringard chez ses contemporains. Véritable parti pris stylistique, ce procédé de s'incarner dans d'autres choses que lui-même peut servir de clé pour comprendre la poésie rimbaudienne et en particulier ce qu'il écrit le 13 mai 1871 : « Je est un autre ». Le bateau ivre représente sûrement cette volonté de « dérèglement de tous les sens » qu'il exprime dans la même lettre.

Rimbaud est donc un poète qui se préoccupe du renouvellement stylistique de la poésie qui lui est contemporaine, ce qui s'illustre dans certains choix stylistiques et esthétiques. Il faut donc comprendre cette poésie comme une volonté radicale de dépasser ses prédécesseurs et contemporains.

Le projet poétique rimbaudien est celui du renouvellement,

un projet ambitieux qui s'exprime déjà dans sa prime jeunesse et sert de modèle à un genre artistique nouveau, tout en continuant le projet baudelairien.

Une des preuves frappantes de ce projet est la progression de style et de vision qui fait la différence entre le recueil Demany et les poèmes de 1870 et 1871. En effet, il est d'abord possible d'observer un changement radical dans la vision du monde de l'auteur. Dans le premier recueil, l'amour y est décrit de manière plutôt positive et le poète apparaît optimiste et volage. Cet argument s'illustre aussi bien par « Roman » ou « Première soirée » qui représentent tous deux une histoire romantique de jeunesse idéale et sensuelle que par le dernier vers de « Sensations », « Heureux comme avec une femme ». Même la petite déillusion des « Répétitions de Nina » ne fait pas vraiment tâche sur un tableau aussi positif de l'amour, le recueil Demany offre une vision positive de l'amour contrairement au poème « Mes petites amoureuses » que Rimbaud compose plus tard. Le vers qui revient comme un refrain « Mes petites amoureuses, que je vous hais » montre une différence considérable avec les poèmes précédents. Ici, plus d'optimisme et de naïveté propre à la jeunesse, on voit au Rimbaud semble avoir changé drastiquement de ton et de vision. Cette progression montre le poète en pleine mutation dans son rapport à la création, elle prouve qu'il y a déjà une volonté d'originalité et de département des anciennes créations de jeunesse. De plus, ce même vers offre une preuve de l'évolution stylistique du poète par l'absence de césure régulière puisque la moitié du vers se trouve au milieu de « amoureuses », le groupe de quatre syllabes finissant appuie sur l'expression de la haine. Ainsi, l'évaluation de la vision et du style de Rimbaud au à peine un ou deux ans montre bien sa volonté de faire évoluer sa poésie.

Le jeune poète s'inspire certes de ces pairs mais montre aussi son opposition formelle et stylistique pour affirmer une poésie radicalement nouvelle posant un nouvel ordre esthétique. C'est une radicalité qui se fait déjà sur le plan politique, Rimbaud prenant parti notamment pour les révoltés de la Commune dans « L'Orgie parisienne ». Le positionnement politique le place déjà dans une radicalité incomparable aux autres artistes de son

Epreuve - Matière : 101 9320 Session : 206

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

temps qui étaient bien plus réservés voire hostiles à ces révolutions comme les Parnassiens au Zola et Claudet. De plus, le jeune poète revendique fièrement le rôle que doit jouer la poésie dans la lutte sociale avec les vers « le poète penche le sanglot des Infâmes / La haine des Fergats, la rancoeur des maudits ». Cette prise de position non seulement l'éloigne du Parnasse mais aussi montre une réelle et forte volonté de définir des codes et un rôle à la poésie. Il est alors certain que Rimbaud souhaite dépasser les vieux modèles et instaurer un style nouveau.

Le projet peut se comprendre lorsqu'on l'inscrit dans la reprise du style baudelairien et la recherche d'un style reposant à l'esthétique parnassienne. La reprise du projet de Baudelaire de faire du poète une figure qui transcende le réel pour saisir les Idées et exprimé par Rimbaud dans la lettre du 13 mai 1871 car il explique à Demeny qu'il doit se faire « voyant », « valant de feu » comme Prométhée. Cette image renforce l'idée baudelairienne de saisir, d'appréhender ce qui n'est pas visible par le commun des mortels. Rimbaud fait sienne cette vision et l'accompagne d'une esthétique papamment dionysiaque par l'oscénité du style, la complexité de l'expression et la richesse du vocabulaire et de l'expression des sentiments. Cette esthétique se retrouve dans « Tête de femme »

par exemple et s'efforce directement à l'aspect appolonien du mouvement Parnasse. Les œuvres de Rimbaud doivent être comprises comme une transition majeure voire brisure entre deux mouvements littéraires, le Parnasse et le Symbolisme. De la « Vénus anadyomène » qui reprend le goût baudelairien pour la mise en valeur de la laideur et la transgression du classique poétique à « Voyelles » qui préfigure le symbolisme, il y a toute l'évolution du projet poétique de Rimbaud qui se réfléchit et se joue à chaque instant.

Rimbaud est effectivement un jeune homme révolté, qui utilise sa poésie comme un moyen de s'évader et d'échapper à son milieu social. Mais il est aussi un poète qui pense et théorise énormément sa création poétique. Cette réflexion s'inspire mais surtout renouvelle et crée. Rimbaud, dans ses poèmes de jeunesse, apparaît déjà comme le précurseur de quelque chose qui le dépasse et marque l'histoire poétique. Son influence sur l'histoire littéraire n'est plus à démontrer. Et d'ailleurs, n'est-ce pas avant tout son influence sur Verlaine, pour le meilleur et le pire, qui permet la renommée transition de son style du Parnasse vers le symbolisme?

